

L'amour



## Chardonnay

- Simon ?
  - Soi-même.
  - D'où viens-tu ?
  - Je refuse ces méthodes d'intimidation. D'ailleurs, tu le sais parfaitement.
  - Je n'arrive pas à dormir.
  - C'est du chantage affectif.
  - J'ai des angoisses.
  - De quel ordre ?
  - Métaphysique, géopolitique, diététique. Un vrai pot-pourri.
  - Les femmes !
  - Qu'est-ce que tu en connais ?
  - Ma mère, sur le bout des ongles.
  - Typique. Mais encore ?
  - Je viens d'achever une biographie sur Virginia Woolf.
  - Mais elle n'avait rien d'une femme ! Relis *Orlando*.
  - Tu as gagné. Je suis vidé.
- Chardonnay vient se blottir contre l'animal fourbu.  
Renifle la peau usée du jeune homme.

- Si j'étais juive, tu m'épouserais ?
  - Bien sûr que non !
  - Mais pourquoi ?
  - Chardonnay...
  - Tu n'as rien d'une lopette...
  - Qu'est-ce que tu en sais ?
  - Tu suintes la testostérone.
  - C'est gentil.
  - Je te connais. Tu fais ça pour te donner une contenance, sortir du schéma bourgeois.
  - Mais il n'y a pas plus conventionnel qu'un gay du Marais !
  - Alors tu veux faire mourir ta mère.
  - Idiote ! Qui paierait ma part du loyer ?
  - C'est trop injuste ! Je suis tellement triste que je partirai avant elle !
- La jeune femme possède des yeux de labrador si bons qu'ils suscitent une légitime cruauté. Chaque jour, Simon prend sur lui pour ne pas la pousser aux larmes.
- Viens dormir avec moi.
  - On a déjà essayé.
  - Après ta descente, tu n'as pas besoin d'un peu de tendresse ?
  - Au contraire, ce marlou a allumé ma mèche.
- La colère passe dans son regard d'amoureuse éconduite.
- Tu épouserais un pédé juif ?
  - Quelle bonne idée ! Tu imagines la tête du clan Glückmann au moment de briser le verre devant l'autel ?
  - Tu es dans un étiau. Tu mourras de tes contradictions.

GINSBURG ET MOI

- Je ne conçois de destin valable que tragique.
- Embrasse-moi.
- Fraternellement ?
- Tu as ma parole.

Elle lui tend sa joue, qui porte encore la marque de l'oreiller et le parfum de la nuit.

## God Almighty

Ses virées nocturnes ont brouillé l'esprit de Simon. Chardonay a quitté l'appartement à l'aube pour divertir les jeunes pousses rétives d'une école maternelle de la rue de Turenne. Simon hoquette devant son bureau. Il produit un ultime effort de concentration afin de décrypter les commentaires ésotériques de Shim'on Bar Yohai. Six ans qu'il bâche sur sa thèse de mystique juive grâce à laquelle il compte sortir sa tête blonde de la fange.

Depuis qu'il est assez âgé pour la dialectique, Simon apparaît porteur de toutes les promesses. Il montre, dès ses premiers cours de Talmud Torah, des prédispositions exceptionnelles pour l'exégèse du canon juif. À six ans, il s'interroge bizarrement sur l'origine de la circoncision. Adolescent, il affine son questionnement et recherche sans faiblir la réponse à ses angoisses existentielles dans les textes du Pentateuque. Il est tout particulièrement sensible à l'histoire du sacrifice d'Isaac et harcèle ses maîtres de questions sur cette cruauté sanctifiée par l'Écriture.

Cette quête le renvoie aussi à la solitude du pouvoir. Simon, évidemment, s'identifie à la Cause Première. Imbibé d'amour depuis ses tout premiers vagissements, il n'a jamais manqué de se prendre pour God Almighty. Fort de cette conviction, le petit Simon s'est révélé un enfant odieux. Ses hurlements interminables ont mené ses géniteurs au seuil de la maison de fous. Il arrive parfois à son père de rappeler à la famille réunie pour Pessah ou Soukkot qu'il a maintes fois pris sur lui pour ne pas abandonner l'enfant sur le parking d'un Resto-route. En se remémorant les récits de sa genèse, sa mère s'effondre en sanglots tandis que lui-même éclate d'un rire sardonique.

Simon attire sur lui les molécules de tendresse. On s'entend pour le juger insupportable, suffisant, totalement égotiste, mais il est difficile de réfréner à son contact des élans d'affection. Car, sous ses airs fragiles de bar-mitsva, il sait jouer de ses charmes comme un acteur roué de sa technique. Il connaît l'impact de ses yeux d'épaigneul humides et de sa bouche en cœur. Les filles se laissent piéger. Les hommes le considèrent comme un vestige de leur innocence bafouée. Les mères de famille s'attendrissent sur lui comme sur une oie de Thanksgiving.

Simon se plonge sur sa table des Sephiroth, les dix émanations divines de l'Éternel répertoriées par le canon de la mystique juive. Il est fasciné par celle de Tiphéret,

GINSBERG ET MOI

la beauté, qui lui semble, parmi la somme des attributs divins, le principal sésame pour manipuler les hommes. Il calme un début d'érection et se décide à passer sous la douche. Il est maintenant prêt à effacer la trace de son amant de l'aube.

Seize heures. Les orteils en éventail, il échafaude des chimères de romance éternelle avant de renouer avec sa vraie nature. En observant son sexe court et épais dont le galbe évoque le dos d'un reptile, il soupire: « Tant d'investissement pour une misérable saucisse apéritif! »

## Métaphysique de la muqueuse

Il se souvient juste à temps de son rendez-vous avec la rédactrice en chef de *Bitch*, le journal « radical » grâce auquel il parvient à payer ses toiles du Quartier latin. Dans la galaxie embouteillée de la presse féminine, *Bitch* occupe le créneau de l'Amazone sans scrupule uniquement préoccupée par son physique, ses orgasmes et sa carrière. Si cette tendance égotiste a contaminé l'ensemble du secteur, rôde toujours, chez ses concurrents, une nostalgie d'amour galant qui colore les dossiers et articles d'idylle rance. L'idée révolutionnaire de *Bitch* est que les femmes peuvent très bien vivre sans amour.

« Les hommes sont des concepts », claironne ainsi, bravache, le bandeau de la dernière une. Il est vivement suggéré à la femme, trop longtemps soumise au diktat du dieu Phallus, de se concentrer sur son moi profond, dont l'essence reste à déterminer grâce à une série de tests et de grilles de lecture orientés. *Bitch* pousse même l'audace jusqu'à se tenir à distance des Chiennes de garde, qui conservent, dans leur acrimonie atrabi-

laire, un reste d'amour déçu. Ces manières avaient séduit Simon par leur caractère péremptoire. L'image d'une femme solipsiste cadrerait assez bien avec sa propre vision du monde.

Le jeune homme est pourvu d'une jolie plume. Suite à une annonce, il a envoyé un courrier proposant ses services. La missive se terminait ainsi : « Même si je suis de toute apparence un homme, je n'en suis pas moins une BITCH. » Marion Flesh fut charmée par le ton acidulé de la lettre mais craignait d'introduire un loup dans sa bergerie. Poussée par la curiosité et le Photomaton accompagnant la candidature, elle décida néanmoins de convoquer le jeune homme, qui lui causa forte impression.

– Parlez-moi de vos passions, Simon.

– C'est terrible à dire, mais, pour l'heure, je dois reconnaître que j'ai été mon unique amour.

Il asséna cette assertion avec la candeur d'un louveteau. Le charme envahissant de Simon finit de corrompre la rédactrice en chef, qui, toute bitch qu'elle se croyait, eut grande envie de convertir ce gay angélique à sa propre métaphysique de la muqueuse. Le jeune homme, flairant le piège sexuel, se garda de répondre à ses invites. Il se contente depuis de lui livrer, chaque semaine, un roman-feuilleton post-féministe où les femmes se satisfont elles-mêmes et traitent les mâles comme des animaux de compagnie.

Elle l'attend, assise comme à son habitude sur son bureau de verre (elle est allergique aux chaises), jambes

écartées, le visage aussi expressif que celui de Traci Lords.

– Bonjour, Simon. Toujours gay ?  
C'est le rituel. Simon, pas bégueule, s'y conforme.

– On le dit.

– Tu as fini ta nouvelle ?

– Elle est toute chaude.

Marion Flesh frémit au son de cette voix suave comme un Mon Chéri.

– C'est sur quoi ?

– Une femme anesthésiste qui pique son mari parce qu'il veut coucher avec elle le soir de la Saint-Valentin.

– Mais que c'est gore !

– Tu liras les détails. C'est sordide.

– Quel dommage que tu ne sois pas femme, Simon !

– Au fond de moi, je me sens comme Audrey Hepburn.

– Mais tu es beaucoup plus poilu !

– Oh, la pilosité d'Audrey a été très sous-estimée !

Nous devrions revoir *Breakfast at Tiffany's* un soir, main dans la main...

En attendant, ils se quittent bons amis. Elle lui tend, en échange de sa *novella*, son chèque du mois, qui correspond grosso modo à quatre Smic horaires. Mais Simon est euphorique. Il décide de claquer l'intégralité de cet argent au Glove.